

2353

Mons^r. Cuthkin,
à St. Peterbourg.

Londres, le 24^{me} Janvier 1823.

Mon très cher et digne ami,

Lorsque vos lettres me donnent toujours
la plus vive satisfaction, vous jugerez combien j'ai
été fâché d'entendre par votre dernière du 2^o Août, que
une date le 30^{me} de Juin a manqué de m'arriver; mais
sans arrêter sur le chagrin que cette perte m'a
causé, je me hâte d'accuser réception de celle confiée
à M. Poutiatin, et vous faire mes remerciemens pour
votre éprouve de M. Muller qui m'était livrée en
son ordre avec celle destinée pour notre estimable
confère Scott. Je vous félicite mon cher Cuthkin, sur
la douceur et la délicatesse, dont vous avez si
heureusement tenu dans l'exécution de ce portrait.
votre amitié n'exigera pas de mes excuses, si je
vous dis que la seule chose à désirer dans vos
charmantes lettres, est (à mon idée) que la direction
des tailles, auroit une relation un peu plus exacte
avec la forme de la surface, qu'on veut exprimer,
et la quelle relation constitue un des avantages

distinctifs de notre département de l'art. L'attous
voici un chef-d'œuvre dans votre planche de Catherine
-seconde. Je suis bien aise que mon compatriote
M. T. Dawe vous a fait une proposition de graver
de ses tableaux: il a le caractère d'avoir une
vue pénétrante de son propre intérêt, et c'en est
une épreuve. Puisqu'il gagne si immensément
chez vous, ce n'est que juste qu'il soit obligé de
vous récompenser libéralement pour l'exercice de
vos talents. Quant à mon engagement avec lui,
je lui ai demandé 300 guinées (environ ^{francs} 750) pour
graver le portrait d'un de vos Archiducs, et il est
demeuré d'accord sans la moindre hésitation. L'eau-
forte en est déjà bien avancée. Touchant ce portrait,
il me semble qu'il y a quelque erreur en regard de
l'individu représenté. Mademoiselle Dawe, la
sœur de l'artiste, m'a informé que c'étoit de
Archiduc Nicolai; mais plusieurs Messieurs Russes
qui l'ont vu chez moi, le prononcent positivement
l'Archiduc Michel. Touchant la gravure des

2

des vignettes, dont vous avez fait mention dans
votre lettre, je n'en puis vous rien dire de plus,
que je préfère de m'occuper des planches grandes.
— Je regrette que je n'ai à vous communiquer d'
information indéterminée concernant la machine
aux traits droits. Les détails d'une machine de
la plus grande perfection ont été soumis à l'Am-
bassadeur. Mais le Comte de Kienin, mais il
paroit, que les frais étoient trop considérables
pour qu'il fût libre d'en envisager, sans faire
premièrement, une communication à S. Pétersbourg.
Je suppose que les détails ont été expédiés à
Monsieur le Prince Volkonsky quelques mois
après, par l'Ambassadeur. — Il me donne un
grand plaisir d'entendre de si bonnes nouvelles
de notre ami Sauerweid. Personne n'existe qui
peut se distinguer plus que lui, dans son propre et
si charmant département d'Art: j'espère que vous
en verrez d'exemplaires en Angleterre. Faites
lui, je vous prie, mes souvenirs: au si que mes

Complimens à M. Benner, M. Kaltchinsky, et M. Rötter. Notre respectable confrère Scott continue, malheureusement, dans un état funeste de paralyse: il a beaucoup perdu son souvenir de diverses choses, mais il ne vous a pas oublié, ni vos attentions vers lui. Il vous remercie infiniment pour le portrait de Muller, et se propose de vous adresser quelque chose de ses gravures, quand il trouvera une occasion favorable, d'envoyer ^{un nouveau avec,} une épreuve du "Blind-man's buff" à M. le Président d'Olefin, pour l'Académie des Beaux arts. Ayez la bonté de présenter mes civilités à M. Dawe, et croyez moi, pour la vie, mon très cher Outkin,

Votre ami affectueux

A. Raumbach.

Ma femme desire vous offrir ses sincères respects: et mon fils aîné (j'en ai un autre de 2 ans et demi) ne sera pas content, si je ne lui laisse ^{plus} espace pour sa propre expression de ses sentimens. — A. R.

Mon cher M. Outkin,

Je vous souhaite tout le bonheur du monde, et je ne vous oublierai jamais, ni M. Lauernied non plus.

Votre serviteur affectueux

Thomson Scott Raumbach.